

TRIBUNE DE GENEVE

Le design s'est secoué les puces

EXPO | Prévu pour Genève, le marché a triomphé à Lausanne.



© Pierre Le Toulzo | Au Flon. Alexandre Ding et Marc Gaudet-Blavignac.
Quelques marchands isolés sur leurs stands. La marchandise restait dans l'ensemble très 1960-1990.

ÉTIENNE DUMONT | 11.05.2009 | 00:00

Il s'agit d'une première, pour la Suisse romande du moins. Le Design a ses Puces. Puces chics. Puces d'auteur. Une quarantaine de marchands sont réunis depuis jeudi au 7 de la rue de Genève à Lausanne. L'immeuble fait tache. Il reste l'un des rares du Flon à ne pas avoir été réhabilité au moins trois fois. La chose ne tardera pas. La maison va entrer en travaux. Il n'y avait sans doute pas assez de boutiques et de lofts dans le quartier...

Je suppose que vous connaissez le Flon, nouvelle version. La vallée a été tellement ripolinée, avec ses immeubles de verre, pris entre d'ex-entrepôts recrépis, qu'on se croirait dans un décor de cinéma. Les jeunes, qui vont de magasin en «lounge», donnent une parfaite idée des modes 2009. Ils feraient de parfaits figurants. L'idée de proposer ici du design «vintage» semble donc tout simplement géniale.

Ce n'est en fait pas celle des Genevois Marc Gaudet-Blavignac et Alexandre Ding. «Nous voulions organiser cette fête à Genève. Pierre Maudet n'a pas voulu entrer en matière. Il s'est contenté de nous envoyer une lettre très sèche.» Notre ville a l'art de partir gagnante. Déjà que les Puces de Palexpo et le Chapiteau de Plainpalais ont disparu!

Enormes meubles

Pas de regrets. «Tout a commencé très fort jeudi», assure Marc Gaudet-Blavignac, qui tiendra le marteau dimanche, dernier jour des Puces, pour une vente aux enchères. «L'un des stands a été presque dévalisé.» C'est ce qui explique, en ce samedi, la rareté des petits objets dans les espaces répartis sur trois étages. «Chacun repart avec ses achats», confirme Sylvain Clot, qui vend du design à Berne, alors que ses parents antiquaires en restent au rustique.

Les gros meubles s'en vont moins vite. «Je travaille gentiment», explique le Genevois Roland Meuly, qui a amené de belles pièces. Précisons qu'en jargon brocanteur, «travailler» signifie vendre. Il faut dire que certaines choses engagent, sur le plan spatial et matériel. Une enfilade (soit un meuble de rangement bas) de deux mètres quatre-vingts de long, c'est grand. Un luminaire, de plus gourmand en espace, à plus de 5000 francs, c'est cher.

Précisons que la clientèle, venue en nombre depuis deux jours, est jeune. Très jeune. «Cela fait plaisir de voir des gens qui ont la moitié de l'âge des salons habituels», note Frédéric Eisenhoffer, le seul vendeur venu avec des tableaux. L'observateur note ainsi bien des couples débutants. Des classiques, avec enfant. Des gays, sans enfant. Beaucoup de gens se connaissent. On s'embrasse d'ailleurs beaucoup.

Défilé de mode

Mais, tandis que les amateurs se disent que la marchandise, très 1960-1990, tend à se ressembler («il faut dire que nous sommes beaucoup à chercher les mêmes choses», explique Sylvain Clot), le défilé de mode débute. Chignons bananes, les filles défilent. On reconnaît pêle-mêle de l'Emilio Pucci, du Thierry Mugler et des robes de Paco Rabanne (celui que Chanel appelait «le métallurgiste») ou d'un de ses disciples. Tout le monde applaudit gentiment.

Koller prend le relais

Ceux qui n'auraient pas été à Lausanne, pas participé aux enchères et pas vu dimanche les tables que chacun louait pour présenter sa marchandise pourront se rattraper dès ce lundi. Koller commence à Genève sa semaine du design. Empilés, les objets se voient à l'Athénée ce lundi de 12 h à 19 h, de mardi à vendredi de 10 h à 19 h (jusqu'à 18 h le mardi, il faut bien que l'on «cocktailise»). Vente samedi et dimanche à la Salle des Abeilles.

Attention! Ce sera plus cher qu'à Lausanne. On annonce un «ensemble exceptionnel de pièces de Ron Arad». Or les sièges de l'Israélien valent la peau des fesses. Normal finalement, puisqu'il s'agit (tout de même) de s'asseoir!